DIASPORAS JUIVES
CHEMINS EUROPÉENS

MUSÉE D'HISTOIRE DES JUIFS
Du 28 janvier au 4 novembre 2018



PATRONAT CALL DE GIRONA

aepj

Avec la collaboration de:

Ajuntament de Girona

Diputació de Girona

Generalitat de Catalunya

1. L'EUROPE ET LA DIASPORA JUIVE

Les communautés juives ont vécu de manière continue en Europe depuis deux mille ans, et au long de tout ce temps, elles ont fait partie du tissu social et culturel de tous les pays, dans un paysage constamment en évolution, qui est passé de l'intégration à la ségrégation, de la concorde au désaccord, de la tolérance à la discrimination, de l'opportunité à la persécution.

Bien que l'Europe soit été un foyer pour beaucoup de personnes juives, dans des endroits différents et à différents moments, la plupart de ces personnes sont toujours restées conscientes, même dans les cas les meilleurs, de l'existence d'un autre foyer. La vie juive, les rites, les prières sont restées tournées vers l'Est, de manière symbolique et littérale: vers Jérusalem et la terre d'Israël.

Ces aspirations cependant n'ont pas empêché les juifs de créer des « foyers loin de leur foyer »: des communautés autonomes avec des systèmes d'autonomie très développés, avec un fertile dialogue culturel entre la communauté juive et la société dans laquelle ils vivaient. À certains moments, lorsque les circonstances le permettaient, les juifs ont occupé des postes d'autorité au sein du gouvernement et ils ont participé à la vie culturelle européenne. Ce fut particulièrement évident dans l'époque moderne, après l'avènement des Lumières (*Haskala*), et notamment dès que les ghettos ont commencé à disparaître dans de nombreux endroits de l'Europe orientale.

Plus d'un million de personnes juives vivent actuellement en Europe. Ils constituent une partie intégrante de l'Europe multiculturelle, ils participent activement à presque tous les aspects de la vie collective et publique de leurs pays. La contribution du judaïsme dans les arts et les sciences en Europe continue à être très intense. Cependant, la mémoire du XXe siècle plane toujours et manifeste le besoin d'une tolérance pérenne et la compression mutuelle entre les communautés juives et leurs voisins.



Haggadah de Barcelona. Catalogne, XIVe siècle
British Library, Ms. Add. 14761

2. LA VIE EN COMMUNAUTÉ

Partout où elles s'installèrent, les communautés juives organisèrent leurs vies autour d'une structure commune, dont l'organisation, les institutions et les pouvoirs variaient et étaient façonnés par des facteurs externes et internes.

Là où elles étaient autorisées à vivre, souvent elles étaient confinées à une voie spécifique (telle la *Judengasse* à Francfort) ou *ghetto* (nom provenant du quartier juif de Venise, ainsi désigné depuis 1516). En Catalogne les quartiers juifs recevaient le nom *calls.*

Il convient aussi de prendre en considération la volonté des communautés de vivre groupées afin de pouvoir s'acquitter à leurs obligations religieuses, puisque ses pratiques traditionnelles exigeaient de services et des espaces que seul un environnement communautaire pouvait assurer. Ces espaces proprement juifs étaient la synagogue, le mikveh, le Talmud Torah, mais aussi les ateliers et les magasins d'un certain type de professionnels (tel des cordonniers, des tisseurs etc.) ou les fours à pain, l'abattoir ou la boucherie qui assuraient l'application des lois diététiques. C'était ainsi dans les villes de l'Europe occidentale, dont celles de la Catalogne médiévale.

La vie dans le Ghetto de Venise au XVIe siècle

Plan de Venise, de Frans Hogenberg. 1572
Bibliothèque Nationale d'Israël, CT 219



Du XIIIe au XVIIIe siècle, les lois de toute l'Europe exigeaient aux juifs porter des vêtements distinctifs ou des insignes de couleur particulière en public: une rouelle jaune et rouge dans la Catalogne du XIVe siècle, ou un chapeau rouge dans le cas de Venise après 1500.

Le ghetto de Venise était loin d'être homogène. Les communautés juives italiennes, catalanes, castillanes, portugaises, allemandes et celles du Levant avaient, chacune, sa propre synagogue. Le statut de Venise en tant que centre de culture écrite donna lieu à un échange constant d'idées entre les Juifs et les non-juifs. La ville abritait également des médecins, des rabbins, des poètes et des philosophes renommés. Shylock, le préteur sur gages juif du Marchand de Venise de Shakespeare, aurait vécu dans le ghetto.

Les *pinkasim*: des protocoles communautaires

Pinkas de Francfort-sur-le-Main. 1552-1802
Bibliothèque Nationale d'Israël, Ms. Heb. 662=24



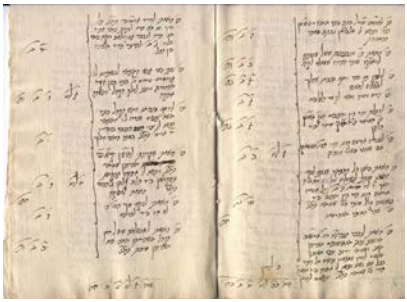
Les communautés juives européennes, en particulier au cours des XVIe-XVIIIe siècles, documentèrent des transactions financières, des procès-verbaux de réunions, des décisions judiciaires et exécutives, des résultats de vote et des promulgations communautaires dans des livres appelés pinkassim (« livres d'archives » ou « protocoles »). En effet, le pinkas faisait en détails la chronique de la communauté et, à certains égards, incarnait celle-ci. La qualité sacro-sainte des pinkassim a amené un éminent rabbin alsacien du dix-huitième siècle à faire la boutade suivante: « Si seulement les Dix Commandements avaient été documentes dans les pinkas de la communauté, personne ne les enfreindrait. »
Aussi en Catalogne les communautés juives gardaient des registres de leurs activités internes (sociales, politiques et financières).
Le pinkas sur l'image provient de Francfort-sur-le-Main c'est l'un des documents les plus anciens et les plus vastes de ce type qui aient survécu du début de l'Europe moderne, couvrant la période de 1552 à 1802 et contenant plus de 500 pages. Il est écrit dans un mélange d'hébreu et de judéo-allemand. Les juifs vécurent à Francfort presque en continu pendant près de 900 ans. Au cours des années documentées dans les pinkas, Francfort fut la communauté la plus remarquable de la Rhénanie et l'une des principales représentantes de la culture ashkénaze.



Carte de Francfort, de Frans Hogenberg. Georg Braun, Cologne, 1574
Bibliothèque Nationale d'Israël, 2=YAH. C 1909

Sur la carte de Francfort, on peut voir où se trouvait la Judengasse - c'est la rue circulaire à l'extrémité est de la ville.

Cahier de comptes de Jucef Zabara, collecteur d'impôts de la communauté juive de Gérone, 1443
Copie fac-similé (Archives Historiques de Gérone, fonds Notariel Gi-2, vol. 212, f. 8 y f. 9)
Musée d'Histoire des Juifs, Gérone



Un autre exemple magnifique est le cahier de comptes de Jucef Zabara, qui date de la moitié du XVe siècle, preservé entre les documents hebraiques des Archives Historiques de Gérone. Il s'agit d'un element exceptionnel, qui offre une information excellente sur le système des finances et l'organisation des communautés juives de la Catalogne médievale, notamment celles de Gérone et Castelló d'Empúries.

Les communautés juives développèrent des systèmes d'autonomie gouvernamentale, y compris des mécanismes pour légiférer, juger et faire respecter les affaires internes. De temps en temps, les communautés se regroupaient pour créer des conseils régionaux, tel le Conseil des Quatre Pays, qui œuvra dans l'Union de Pologne-Lituanie (la République des Deux Nations) pendant près de 200 ans jusqu'en 1764. En Catalogne, les groupements des *aljamas* recevaient le nom de *colectas* et elles avaient des objectifs essentiellement fiscales: sa fonction était celle de collecter unitairement les impôts et les transférer, unitairement aussi, aux pouvoirs chrétiens qui les leur exigeaient.

Malgré les ségrégations et leur relative autonomie religieuse et culturelle, pendant toutes les périodes historiques et dans toutes les régions, les communautés juives ont intégré des éléments de la culture locale dans leurs propres traditions: pour créer de la musique, de l'architecture, des styles de vêtements, des plats et un langage, des éléments qui reflètent bien la caractéristique hybride de la culture juive.

Tout aussi, les cultures non juives ont assimilé quelques aspects, notamment culturels, mais aussi matériels et sociaux de la tradition juive avec laquelle ils ont coexisté pendant beaucoup de siècles. En fin de compte, l'interaction et les influences dans les modes de vie se passait dans les deux sens, cela étant une des bases de la richesse de l'Europe: son importante diversité culturelle.

Un contrat de mariage *(ketouba)*

Ketouba. Rome, Italie. 1797
Bibliothèque Nationale d'Israël, Ms. Heb. 901.331=1

Depuis les temps anciens, la *ketouba* (contrat juif prénuptial) était rédigée fâce aux fiancées et servait à garantir la protection et la sécurité économique de la mariée. Au long des siècles, souvent les représentations artistiques de ces documents écrits en araméen reflètent le style et les couleurs locales.

La *ketouba* de l'image est originaire de Rome et date de 1797. Les ornementations autour du texte principal du contrat intègrent des vers en hébreu ainsi que des motifs italiens.



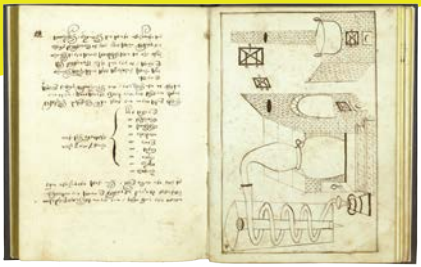
Ketouba, Tudela, 18 août 1300
Copia fac-similé (Archives de Navarre, *Archivo Real y General de Navarra*)
Musée d'Histoire des Juifs. Gérone



Quelques *ketoubot* très intéressantes sont conservés à Navarre, Castille et dans la Couronne Catalano-Aragonaise, toutes elles datées entre les XIIIe et XVe siècles. Elles ne présentent pas beaucoup d'ornementation mais sont des objets très importants pour connaître la condition des femmes dans le mariage juif, leurs noms et leurs histoires de vie. Cette-ci est une reproduction fac-similé d'une *ketouba* de la ville de Tudela.

Livre de recettes de liqueurs

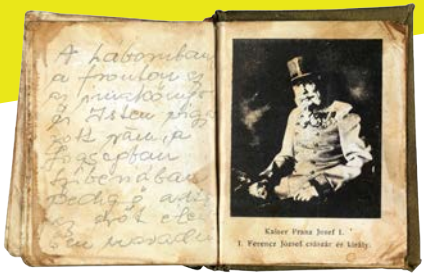
Mittheilung der Neusten und Vorteilhaften Practischen Destileur Kunst und Liquerfabrikation (Communication des avantages les plus récentes dans la pratique et l'art de la distillation et production de spiritueux). 1800
Bibliothèque Nationale d'Israeël, Ms. Heb. 28°8519



L'une des manières par lesquelles les Juifs ont le plus largement interagi avec la société environnante tenait à leurs professions, qui les mettaient en contact avec la population générale. Un exemple curieux, répandu dans la République des Deux Nations (Union de Pologne-Lituanie) et jusque dans l'ère moderne, est la production et la vente d'alcool. Dans les pays de l'est de l'Europe les propriétaires louaient souvent ces droits à des aubergistes et à des taverniers juifs.
Ce livre de distillation de l'an 1800 contient des recettes, en yiddish, pour la préparation de boissons alcoolisées.

Loyauté au governement

Siddur. Hongrie, 1915
Bibliothèque Nationale d'Israël, 92 B 4820=0



De nombreux juifs en Europe ont servi dans l'armée, parfois en tant que bénévoles fidèles au gouvernement local ou, dans des autres cas, conscrits ou recrutés par la force. Ce livre de prière appartenant à un soldat reflète sa motivation par loyauté, puisqu'il présente une prière manuscrite dediée au bien-être du monarque au pouvoir. Rezso Geschwind, un soldat juif servant dans l'armée austro-hongroise pendant la Première Guerre Mondiale, a gardé ce livre de prière avec lui pendant la guerre et lors de sa captivité en Sibérie.

3. ITINÉRAIRES JUIFS

Une diaspora (du grec διασπορά, éparpillement, dispersion) est une population dispersée qui conserve la mémoire collective d'une patrie partagée. Dans le cas des communautés juives, la terre d'origine et symbolique est la Terre d'Irsaël *(Eretz Israël)*. La première grande diaspora juive se produit lors de la destruction du Temple de Salomon par le roi Nabuchodonosor, en l'an 597 avant notre ère. Elle a representé la dispersion d'un nombreux contingent de population dès la Judée jusqu'en Babilonie. L'exil de Babilonie resulta, curieusement, dans une grande productivité intellectuelle et la culture juive de cette période fleurissante est très exceptionnelle.

Suite à la destruction du Second Temple de Jérusalem en 70 de notre ère, avec la repression que l'armée romaine a imposé sur la population soulevée de la province appellée Palestina, des importants noyaux juifs ont émergé partout dans la Méditerranée. Avec l'ascension de l'Islam au VIIe siècle, les habitants juifs de différentes zones sont tombés sous domaine musulmain ou chrétien. Chacune de ces cultures a influencée l'évolution des respectives communautés juives établies dans son territoire.

Au Xe siècle deux importants centres culturels juifs apparaissent en Europe : al-Ándalus (ou l'Espagne musulmaine) et la Rhénanie; ces deux territoires seraient connus dans les sources hebraiques comme Sefarad et *Ashkenaz*, respectivement. Ces communautés ont dû s'affronter à des différentes persecutions: les invasions des Almohades et des Almoravides dans l'environnement islamique; les Croisades, l'Inquisition, les accusations d'assassinats rituels, les massacres locales et nationales et les expulsions. Dans les Royaumes hispaniques, les moments les plus durs ont été les attaques de 1391 et l'expulsion de 1492. Juste après, beaucoup d'eux sont partis vers l'Afrique du Nord, le sud de la France, les Pays Bas et en Italie, mais ils se sont surtout dirigés vers l'Empire Ottoman et, plus tard, au Nouveau Monde. Dans ces endroits se sont formés les communautés juives appellées « sepharades », qui ont assez eu d'incidence dans les politiques de leurs pays d'établissement (Marroc, Holande, Turquie, etc.). La plupart ont survécu jusqu'à nos jours, et elles ont réussi à maintenir les coutumes, les traditions et les langues propres de leurs pays d'origine.

À présent, quelques familles conservent toujours les noms et les patronimyques des temps dans lesquels elles habitaient en Catalogne, et elles maintiennent ce sentiment d'avoir une origine hispanique et catalane. C'est le cas des Saltiel ou les Lobel, ainsi que des Gerondí, Barceloní, Tarraconí ou Tortosí avec de claires références aux villes dont la famille est originaire.

4. VERS LE MONDE MODERNE

Vers le milieu du XVIe siècle, de nouveaux centres de vie juive émergèrent dans les Terres ottomanes et la République des Deux Nations (Pologne-Lituanie). Là aussi, bientôt des bouleversements périodiques, attaques et pogroms, ont fait que les juifs continuent à se déplacer en toutes directions, en tentant de fuir des massacres et du harcèlement constant.

À la fin du XVIIIe siècle, la Pologne fut divisée par la Russie, la Prusse et l'Autriche, chacune faisant l'expérience de l'avènement de la modernité de manière très différente. L'émancipation de la plupart des juifs d'Europe occidentale et centrale au milieu du XIXe siècle leur accorda des droits individuels en tant que citoyens et modifia le tissu même de la vie communautaire religieuse juive. De nouvelles philosophies, comme celle de Moses Mendelssohn et de son cercle à Berlin, cherchèrent à harmoniser le judaïsme avec les principes des Lumières (Haskala) et les valeurs civiques, conduisant au judaïsme réformiste qui apporta d'importantes modifications à la liturgie et à la pratique juives. Leurs opposants en Allemagne et en Autriche-Hongrie, connus en tant qu'« orthodoxes », cherchèrent à maintenir un engagement envers les formes traditionnelles du droit et de la vie juifs. L'extremisme religieux et spirituel de quelques secteurs resulta dans la formation de groupes ultraorthodoxes, connus comme *hasidim, maskilim et mitnagdim,* des mouvements qui ont largement changé le mode de vie et le comportement de nombreuses populations juives en Europe de l'Est.

Talmud de Bomberg

Talmud de Babilonie, publié par Daniel Bomberg. Venise, 1548
Bibliothèque Nationale d'Israël, Ms. Heb. 174.2=24

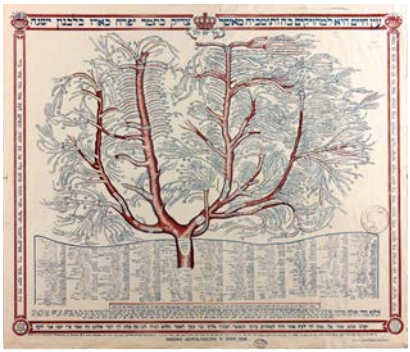


Au seizième siècle, Venise émergea en tant que l'un des centres les plus influents de l'imprimerie hébraïque, avec des imprimeries prolifiques telles que Bomberg, Giustiniani et Bragadini. Ces imprimeries définirent les mises en page durables des textes juifs classiques, notamment du Talmud.

Le Talmud est le travail normatif et le chef-d'œuvre culturel du judaïsme rabbinique, source inégalée de la Loi et et de coutumes juives. Il fut élabore entre le IIe et le VIe siècle de notre ère et est rédige en hébreu et en araméen. Selon les propos d'Heinrich Heine, il s'agissait d'une « patrie portative » pour les juifs.

Généalogie d'un Mouvement

Arbre généalogique du Baal Shem Tov. Varsovie, 1927
Bibliothèque Nationale d'Israël, L 413



Le mouvement hassidique fut un mouvement mystique et spirituel dont l'origine remonte à l'Ukraine occidentale au milieu du XVIIIe siècle. Son fondateur était un guérisseur mystique et charismatique répondant au nom de Baal Shem Tov (1698-1760). Le mouvement se répandit en Europe de l'Est grâce a ses disciples, développant différentes cours hassidiques, chacune d'entre elles comprenant des doctrines et des dynasties uniques.

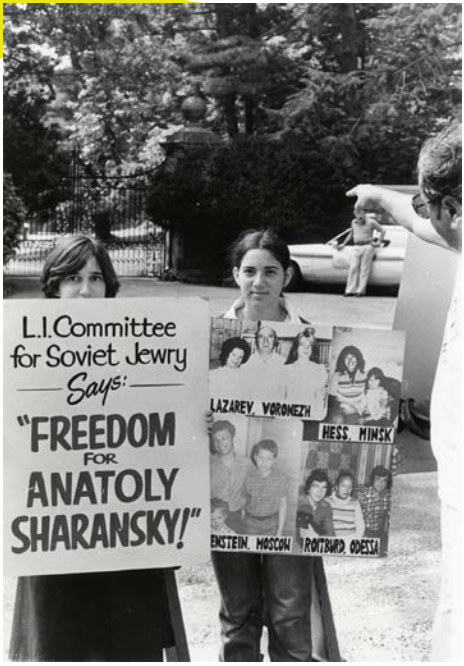
Cet arbre généalogique, réalisé par Mikhel Leib Rosenfeld (Oradea Mare, Roumanie) représente la généalogie du mouvement hassidique. Le tronc porte le nom du Baal Shem Tov; les plus grandes branches portent les noms de ses principaux disciples, et ainsi de suite au fil des générations. Autour de l'arbre, on peut voir des versets bibliques utilisant les arbres comme symboles de la vie et de l'endurance.

Dans la sphère russe, les juifs étaient limités à la « Zone de Résidence » s'étendant de la mer Baltique à la mer Noire. La population juive augmenta considérablement au cours du dix-neuvième siècle, comprenant en fin de compte près de la moitié des juifs du monde. À la fin du XIXe siècle, à cause des pogroms et de situations extrêmement défavorables, des millions émigrèrent vers l'ouest, surtout aux Etats-Unis et aussi en Amérique du Sud. Mais ceux qui sont restés se sont sécularisés et ont developpé une nouvelle identité culturelle, se manifestant par l'émergence de littératures laïques hébraïques et yiddish et par des nouvelles interprétations juives de la politique et des idéologies révolutionnaires universalistes.

La Zone fut finalement abolie avec le renversement du tsar en 1917 et la reconstitution de la Pologne et des États Baltes. Une génération plus tard, la plus grande partie de cette population fut anéantie dans l'Holocauste. Après l'horreur du nazisme, de nombreux survivants se retrouvèrent derrière le Rideau de Fer. Ce n'est que dans les années 1990 que des centaines de milliers de juifs soviétiques purent enfin émigrer en Israël et dans d'autres pays.

En faveur des *refuzniks* soviétiques

Photographie de la collection privée de la famille Sharansky
Les Archives Centrales de l'Histoire du Peuple Juif, P333



Sur cette photo, on voit des jeunes femmes qui mènent une campagne pour la libération des *refuzniks* soviétiques, des juifs qui se sont vu refuser le droit de quitter l'URSS et d'aller vivre en Israël, parmi lesquels Nathan Sharansky, accusé de haute trahison pour son activisme, devenu plus tard une éminente figure publique en Israël.

5. LA NOSTALGIE DE JÉRUSALEM

D'après la Bible, lorsque le roi Salomon inaugura le Temple de Jérusalem, au Xe siècle avant notre ère, il exprima l'espoir que, même en exil, les Israélites adresseraient leurs prières au Seigeneur « *les regards tournés vers le pays que Tu as donné a leurs pères, vers la ville que Tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie à Ton nom* » (I Rois: 8:48). Prier, les regards tournés vers Sion (l'un des noms bibliques de Jérusalem), devint une pratique universelle pour les juifs. Jérusalem, une ville très importante pour plusieurs religions, a toujours été le centre symbolique du monde juif, reliant les juifs dispersés à travers le monde entier.

Depuis près de 2 000 ans suivant la destruction finale du Temple de Jérusalem et pendant le temps en exil, le peuple juif a developpé divers rituels pour se souvenir de Jérusalem : les observances du temple ont été reconstituées de loin; l'architecture des synagogue, si possible, reflète la structure du Temple; des journées de jeune et de deuil marquant la destruction du Temple ont été observées; et Jérusalem a été mentionnée aux périodes des plus grandes joies, des poètes et des intellectuels de tout le monde ont exprimé de la nostalgie pour la Terre Sainte d'Israël *(Eretz Israël)* dans ses textes et poèmes.

Les douze tribus d'Israël

Carte manuscrite de couleur. Vilnius, début du XIXe siècle
Bibliothèque Nationale d'Israël, Pal 1001 - D3 (Pas.); Laor 887

Cette carte, probablement copiée à partir d'un dessin réalisé par le Gaon de Vilna (grand érudit du Talmud et de la Cabale, et l'une des plus grandes autorités rabiniques du judaisme), montre les frontières des douze tribus d'Israël selon la répartition décrite dans le livre biblique de Josué. Le Gaon de Vilna ne s'était jamais rendu en Israël et la carte représente la signification symbolique de la terre, plutôt que sa véritable géographie.



La montée du nationalisme moderne souleva la question de savoir si les minorités juives pourraient s'intégrer pleinement dans les nations européennes et être acceptées en tant que citoyens égaux. À la fin du XIXe siècle, il ressort clairement d'incidents comme l'Affaire Dreyfus (le capitaine français d'origine juif accusé de trahison en France) que même le juif le plus assimilé peut être considéré comme un étranger, ce qui éveilla le désir des juifs d'établir un État-nation dans ce qu'on considérait la « terre d'origine » du Peuple Juif. À partir de ce moment là, les juifs européens commencèrent à retourner en Terre Sainte en nombre croissant.

Tous ces éléments convergèrent en 1897 dans la création d'un mouvement politique officiel, le sionisme, par Theodore Herzl (journaliste et intellectuel autrichien). Ce mouvement réalisa ses aspirations avec l'établissement de l"État moderne d'Israël en 1948, mais seulement après que les nazis mirent en œuvre leur terrifiante « solution finale à la question juive. »

Theatrvm Terrae Sanctae et biblicarvm historiarvm: cum tabulis geographicis aere expressis
avctore Christiano Adrichomio Delpho (Christiaan van Adrichem, 1533-1585). Cologne, ca. 1533
Bibliothèque E. E. Schalit de l'Institut d'Études Nahmanide

Christian Kruik van Adrichem, un prêtre catholique et théologien né aux Pays Bas, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Terre Sainte et Jérusalem, entre la fin du XVIe siècle et les premières années du XVII, tel ce *Theatrum*. Cet ouvrage comprend plusieurs cartes idéalisées de la dispersion des douze tribus d'Israël dans l'Antinquité, un sujet très récurrent dans la pensée chrétienne de l'Europe moderne.



La Haggadah

Haggadah de Leipnik. Manuscrit enluminé
Darmstadt, 1733
Bibliothèque Nationale d'Israël, Jérusalem, Israël Ms. Heb. 8°983



La Haggadah est composée de prières, d'hymnes et de récitations qui forment le texte du Seder de Pessah, le repas rituel pendant lequel les juifs du monde entier racontent l'exode israélite après la libération de l'esclavage égyptien. La Haggadah a été illustrée plus souvent que tout autre texte sacré juif.

À la fin du Seder, les participants s'écrient: « L'année prochaine dans la Jérusalem reconstruite », exprimant leur foi dans leur retour éventuel vers leur patrie pour apporter l'offre pascale dans le Temple reconstruit, telle que représentée dans cette illustration du Temple de Jérusalem.

Une haggadah non-traditionnelle

Haggadah du Mouvement Halutz. Varsovie, 1937
Bibliothèque Nationale d'Israël, 37 A 1201



Le texte de cette « Haggadah » s'écarte grandement du texte traditionnel. Cette compilation en hébreu et en yiddish a été créée par des membres du mouvement de jeunesse sioniste Halutz (pionnier) en 1937 pour refléter leurs rituels de Pessah réinventés, leur désir passionné de retourner à Sion et leurs idées sur la création d'une nouvelle culture juive basée sur des valeurs laïques modernes bien qu'enracinées dans la tradition juive.

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, l'Europe de l'Est assista à la création de nombreux mouvements de jeunesse consacrés à l'idée de créer une maison juive dans leur patrie historique. Beaucoup de ces mouvements favorisaient un mode de vie agricole et formaient des jeunes pour devenir des agriculteurs et vivre dans des communautés appelées *kibboutzim* à leur arrivée en Palestine. À la veille de la Seconde Guerre Mondiale, le mouvement Halutz, fondé en 1905 et basé à Varsovie, comptait 100 000 membres dans 25 pays à travers le monde.

Fragment de manuscrit d'un poème

Fragment de « Sois Bénie, O Émanation du Saint-Esprit » de Yehudah Halevi
Bibliothèque Nationale d'Israël, Ms. Heb. 8°1800/7



Malgré le confort que lui procurait sa vie dans la Péninsule Ibérique et malgré son succès personnel et professionnel dans les différentes villes où il a vécu et travaillé, Yehudah Halevi (ca. 1070/75-ca. 1141) avait la nostalgie de Jérusalem, devenu le sujet de certains de ses poèmes les plus évocateurs. Il finit par décider d'entreprendre le périlleux voyage en Terre Sainte, mais il mourut peu de temps après avoir atteint ses rivages.

Ces versets sont issus des plus célébrés Odes à Sion de Yehuda Halevi:

« Mon coeur est à l'Est, et mon corps aux confins de l'Ouest
Comment puis-je trouver de la saveur dans les aliments?
Comment me pourraient-ils être agréables? »

6. LE VOYAGE D'EXIL DE MOÏSE BEN NAHMAN

Avant que les grandes attaques et les violences extrêmes contre les communautés juives hispaniques aient eu lieu, et avant que le décret d'expulsion ne soit publié en 1492, certains juifs de la Catalogne avaient déjà choisi de faire l'Aliyah (émigrer) en Terre Sainte, cherchant l'accomplissement du commandement (mitzvah) de mourir dans ce qu'ils appellaient Eretz Israël (la Terre d'Israël). Ce fut le cas du grand Nahmanide, le rabbin de Gérone qui, vers 1263, et déjà âgé de plus de 60 ans, décida de quitter la ville où il était né et où il vécut toute sa vie, pour aller s'installer en « Terre Sainte d'Israël. » Son nom hébreu était Moïse ben Nahman, et à son époque il était aussi connu sous le nom catalan de Bonastruc ça Porta. L'appellatif Nahmanide est postérieur, provenant de la dénomination latine. Et dans le monde juif il est aussi connu aujourd'hui avec l'acrostiche de son nom: RaMBaN.

Moïse ben Nahman (ca. 1194-ca. 1270) est, sans doute, un des personnages les plus importants de l'histoire juive médiévale. Il était rabbin, talmudiste, cabaliste, exégète et poète, très respecté parmi ses contemporains pour ses études, pour ses grandes connaissances et pour son statut de leader spirituel et religieux. Il entretint d'excellentes relations avec le roi Jacques Ier d'Aragon, avec lequel il avait aussi des liens d'amitié et professionnels. Il agit comme un véritable conseiller pour les affaires des aljamas catalanes, de sorte que le roi lui accorda des paiements, des rentes et des bénefices durant toute sa vie. Il faisait partie de la cour royale, avec laquelle il entretenait des relations étroites, continues et fructueuses. Quelques chroniqueurs juifs ont prétendu, quelque temps plus tard, que le roi Jacques « était un roi très sage, et que c'était de lui [référence à Moïse ben Nahman] que la sagesse lui est venue. »

L'été de 1263, le monarque convoqua, au Palais Royal, la célèbre Dispute de Barcelone (dialectique publique entre chrétiens et juifs). Nahmanide a dirigé la délégation juive et le frère converti Pol Crestia, celle des chrétiens. La documentation hébraïque qui est arrivée jusqu'à nos jours décrit comment Moïse ben Nahman a défendu le judaïsme de forme magistrale et assure que le roi a loué ses dots comme orateur.

Peu de temps après, et avec la volonté d'accomplir le précepte de voyager en Terre d'Israël, il quitta Gérone pour visiter Jérusalem. Certains historiens soutiennent que le Maître de Gérone a été expulsé de la ville et de la Catalogne par le roi Jacques, comme peine pour avoir blasphémé contre le christianisme. Ceci, cependant, est remis en question par un autre secteur plus large d'historiens, qui considèrent hautement improbable qu'une personnalité de la taille de Moïse ben Nahman, si respecté partout, eût été victimesée pour défendre le judaïsme. Il est vrai que les frères dominicains ont lancé une accusation grave contre lui, et incité le roi à provoquer son expulsion, mais une nouvelle interprétation des faits historiques suggère que le roi a annulé toute peine et tout processus contre le Maître de Gérone. Ainsi, Moïse ben Nahman serait parti de Gérone à sa propre volonté, et il aurait entrepris une diaspora souhaitée, avec l'intention d'accomplir un mandat divin, avec un sentiment de nostalgie pour retourner à la Terre Sainte d'Israël.

Le Maître de Gérone est mort en Terre d'Israël, dans la ville d'Acre, ou peut être Haifa, vers l'an 1270. C'est là où aparemment il « y creusa sa fosse » tel en fait réference une des lettres envoyés à son fils, qui était à Gérone. La lettre apparaît imprimée dans la dernière page d'une édition vénitienne (1595) de son ouvrage *Torat ha-Adam*, dont on peut voir un exemplaire dans la vitrine. Sa lecture permet saisir la nostalgie du Maître de Gérone pour sa ville, et montre la situation dramatique (pour les juifs) de la ville de Jérusalem à ce temps là:

« Que le Seigneur te bénisse, Nahman. Puisses-tu voir Jérusalem prospère et connaître les fils de tes fils! (Psaume 128, 5-6) Que ta table soit comme celle de notre père Abraham.

Je t'écris cette lettre de Jérusalem, ville sainte où, Dieu soit loué, rocher de ma salvation, je suis arrivé sain et sauf le 9 Elul et ai fait une halte sans la moindre encombre jusqu'au lendemain du Yom Kippour. J'ai l'intention d'aller à Hebron, la ville où sont les tombeaux des Patriarches, afin de me prosterner devant eux et, avec l'aide de Dieu, d'y creuser ma fosse.

De cette terre, que vous dire? L'abandon et la désolation y sont des plus grands. Comme si l'on respectait un principe général: plus un lieu est sacré, plus il est dévasté. Jérusalem est plus désolée que nul autre endroit: la Judée, plus que la Galilée. Pourtant, malgré ses ruines, c'est une belle terre. Jérusalem doit avoir maintenant quelque deux mille habitants, dont trois cents sont des chrétiens qui ont échappé au sabre du sultan, et il n'y a pas un seul juif dans la ville, car les uns ont fui dès l'arrivée des tatares, les autres ont été passés par le fil de l'épée. Il ne reste que deux frères teinturiers qui achètent la teinture au gouverneur. C'est donc chez eux que (quelques juifs) se rencontrent le samedi dans l'intention de constituer le minyan *pour la prière. Nous les avons priés de chercher une autre maison, et en avons trouvé une à moitié démolie, avec des colonnes de marbre et des arches splendides. Nous en ferons une synagogue. Le fait est que la ville est à l'abandon et que quiconque le désire peut s'approprier des ruines. Nous leur avons fait un don afin qu'ils la remettent en état, chose qu'ils ont entreprise, et ils ont aussitôt dépêché quelqu'un à Sichem pour en ramener les rouleaux de la Tora, expédiés là-bas à l'arrivée des tatares mais qui appartiennent à Jérusalem. Ils bâtiront donc une synagogue pour y prier, car ils viennent sans cesse des gens de Damas, d'Alep, d'Égypte et de toutes les régions environnantes pour voir les lieux du Temple de Jérusalem et s'y lamenter.*

Que Celui qui nous a jugés dignes de voir Jérusalem en ruines veuille aussi nous juger dignes de la voir reconstruite, réparée et pleine de la gloire de Sa Divine Présence. Et puissiez-vous, toi, mon fils, ainsi que ton frère et toute la famille, voir la prospérité de Jérusalem et la restauration de Sion, comme le désire votre père, qui s'inquiète et soupire, mais regarde et se réjouit.

Moïse ben Nahman

Salue de ma part mon fils et le disciple Rabbi Moïse, fils de ton oncle Salomon. Dis-lui que j'ai gravi le mont des Oliviers, juste devant la colline du Temple, qui est toute proche; ils ne sont séparés que par la vallée de Josaphat. Là, devant le (les lieux du) Temple, j'ai lu les vers que j'avais écrits avec tant de sentiment et j'ai pleuré sans retenue. Que Celui dont le nom habite ce Temple vous ait en sa sainte garde et vous donne généreusement la paix, et qu'il la donne aussi à l'honorable et sainte communauté de votre ville. Que votre paix et votre bien-être durent pour toujours. Amen »

Torat ha-Adam de Moïse ben Nahman. Venise, Imp. de Giovanni di Gara, 1595
Copie fac-similé
Musée d'Histoire des Juifs, Gérone

Les communautés juives étaient régies intérieurement par des normes et des rituels religieux, dont beaucoup étaient compilés dans des livres que les familles avaient à la maison et qui étaient consultés avec beaucoup d'assiduité et transmis de génération en génération. Un exemple était ce texte écrit par le grand rabbin de Gérone, Moïse ben Nahman, au XIIIe siècle. C'est une compilation de normes rituelles visant à mener une conduite juive exemplaire et en accord avec la loi de Moïse. Le titre *Torat ha-Adam* signifie la Loi de l'Homme. Le livre du Maître de Gérone faisait partie des petites (ou pas si petites) bibliothèques du quartier juif, et nous l'avons trouvé mentionné dans plusieurs documents médiévaux, tels que les inventaires et les testaments des Juifs dans la ville. La réplique d'une copie imprimée à Venise au XVIe siècle est montrée dans la vitrine et il est à noter, comme indiqué sur la première page, qu'elle a passée par la censure ecclésiastique sans problèmes.



7. PERSONALITÉS MARQUANTES

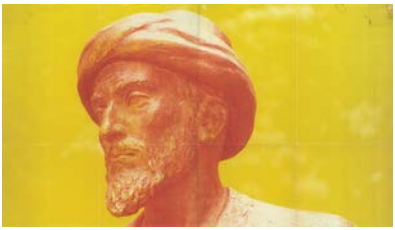
Au fil des générations, l'érudition juive prospéra en Europe, produisant des individus dont l'influence s'est étendue bien au-delà du monde juif et qui contribuèrent de plusieurs façons à l'avance de la culture et de la société. La migration, la nécessite de survivre et de s'adapter à de nouveaux environnements, et le fait d'être à la fois des autochtones et des étrangers, ont peut-être aidé à créer les conditions nécessaires pour l'innovation, la créativité et la volonté de remettre les normes en cause.

Depuis l'antiquité, les juifs ont contribué à la littérature européenne en traduisant, par exemple, la Bible rédigée en hébreu, au grec et au latin. Des poètes et des hommes d'état juifs du onzième et du douzième siècle donnent des exemples de l'influence mutuelle profonde de la pensée juive et de la pensée islamique pendant « l'Âge d'Or » en Al-Andalus. La Renaissance vit émerger l'implication de juifs dans la médecine, l'érudition et l'impression judéo-chrétiennes. Après l'émancipation et les Lumières, la contribution des juifs d'Europe à l'art et la littérature, la science et la technologie s'accrut de façon spectaculaire, tandis que des personnalités marquantes jouissaient d'une reconnaissance mondiale.

Elles sont très remarquables les contributions à la culture et au savoir, de quelques personnalités juives, des hommes et des femmes, dans différentes époques et lieux de l'Europe.

Rabbi Moïse ben Maimon (Rambam ou Maimonide), 1135-1204

Né à Cordoue, sa famille a fui les Almohades quand il était jeune, et ils se sont finalement installés en Egypte. Maimonide était un éminent philosophe juif qui maîtrisait également des disciplines telles que l'astronomie et la médecine. La majeure partie de ses écrits, et surtout son oeuvre la plus importante, *Mishneh Torah,* portent sur le sujet du droit juif et de la jurisprudence juive. Son traité philosophique majeur fut *Le Guide des Egarés*, rédigé en judéo-arabe.



Maimonide, d'après le sculpteur Amadeo Ruiz Olmos. Cordoue, 1964
Archives des images de la Bibliothèque Nationale d'Israël

Mishneh Torah, ca. 1350 Bibliothèque Nationale d'Israël, Ms. Heb. 4°1193

Un manuscrit richement illustré du traité majeur de Maimonide sur la loi juive



Isaac Bashevis Singer, 1904-1991

Né à Leoncin, près de Varsovie (à ce moment-là une partie de l'empire Russe), Singer était fils et grand-fils de rabbins, et frère des écrivains Israel Joshua Singer (1893-1944) et Esther Kreitman (1891-1954). Il a grandi dans le quartier juif de Varsovie, où la langue parlée était le yiddish, dans un scénario de pogroms récurrents, et il a fait ses études dans le séminaire de cette ville. En 1935, fâce à l'ascension du nazisme et sa ménace pour les juifs polonais, il a emigré aux États-Unis, où il a commencé à écrire comme journaliste et chroniqueur au quotidien *The Daily Forward* (écrit pour les juifs de New York en langue yiddish). C'est dans cette langue qu'il a écrit presque tout son ouvrage, pour lequel il a reçu le Prix Nobel de Littérature en 1978. Il est mort à Miami.

La Señora, Gracia Mendes Nasi, 1510-1569

Cette riche femme d'affaires juive était née au Portugal dans une famille de conversos (des juifs qui avaient été convertis de force au catholicisme et qui pratiquaient souvent le judaïsme en secret, ce qui les mettait sous la menace constante de l'Inquisition). Les affaires internationales de Dona Gracia l'amenèrent à faire un séjour à Anvers, où elle développa un réseau d'évasion qui permit à des centaines d'autres convertis d'échapper à l'Inquisition, les transportant sur ses navires à épices vers la sécurité de l'Empire ottoman où les juifs étaient les bienvenus. Elle vécut à Ferrare et à Venise, puis s'installa à Constantinople.



Reproduction d'une medaille d'argent de Pastonino de Pastori, 1553
Bibliothèque Nationale d'Israël, Schwad 02 14 59

Baruch Spinoza, 1632-1677

Philosophe néerlandais d'origine hispano-portuguais, provenant d'une famille de « conversos » qui revint au judaïsme après s'être rendue à Amsterdam. Il a été l'un des grands philosophes rationnels du XVIIe siècle, jetant les bases des Lumières et de la critique biblique moderne. Cependant, il a été exclu et condamné à l'ostracisme par la communauté juive, à cause de ses idées controversées sur le Divin.



Portrait de Baruch Spinoza
Bibliothèque Nationale d'Israël,
Schwad 02 21 166

Carte postale qui reproduit une peinture de Samuel Hirszenberg. 1907
Bibliothèque Nationale d'Israël, Collection de cartes postales, TM 8* 739



Dans la peinture *Spinoza excommunié*, de Samuel Hirszenberg (1865-1908), on peut voir le philospphe en train de marcher dans une rue, sous le regard de réprobation d'un groupe de juifs religieux.

Glückel de Hamelin, 1646-1724

Née à Hambourg, morte à Metz, en Lorraine. Elle était une femme d'affaires juive qui travaillait dans le commerce, dirigeait une usine et subvenait aux besoins de ses 14 enfants, tout en conservant un journal qui nous donne un aperçu rare de la vie ordinaire d'une femme juive du XVIIe et du début du XVIIIe siècle en Rhénanie. Comme sa famille a été si bien documentée, nous savons que ses descendants comprennent des personnalités telles que le poète Heinrich Heine (1797-1856), l'activiste sociale Bertha Pappenheim (1859-1936), et le rabbin Samson Raphael Hirsch (1808-1888).
Les journaux de Glückel sont un vrai trésor pour l'étude des histoires de vie des femmes européennes de l'époque moderne.



Portrait de Bertha Pappenheim, avec un costume du XVIIe siècle, représentant Glückel dans la peinture de Leopold Pilichowski
Bibliothèque Nationale d'Israël



Fragment des mémoires de Glückel. Manuscrit, XVIIIe siècle
Bibliothèque Nationale d'Israël,
Ms. Heb. 4311=8

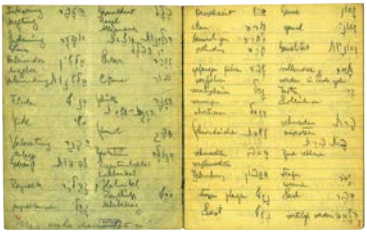
Franz Kafka, 1883-1924

Romancier et écrivain de nouvelles de langue allemande qui vécut la plus part du temps à Prague.
Kafka est largement considéré comme l'une des principales figures de la littérature du XXe siècle.
Les situations surréalistes et absurdes décrites dans ses livres sont à la source du mot kafkaïen.
Il a travaillé en tant que commis aux assurances, tout en écrivant pendant ses temps libres, et a été peu reconnu de son vivant. Il demanda à son ami, Max Brod, de détruire son travail inachevé après sa mort, à cause de la tuberculose, à l'âge de quarante ans, mais Brod n'obéit pas sa volonté et les publia.

À un moment donné, Kafka avait envisagé de venir s'installer en Palestine et avait commencé à étudier l'hébreu pour s'y préparer. Il s'agit là de son cahier de pratique, ou l'on peut lire des mots tels que: « innocent », « délateur », « génie » et « tuberculose » en hébreu et dans son allemand natal.



Portrait de Franz Kafka
Bibliothèque Nationale d'Israël, Schwad 02 19 136



Cahier de notes de Franz Kafka, avec une liste de mots en hebreu-allemand
Autographe manuscrit au crayon. Prague, ca. 1922
Bibliothèque Nationale d'Israël, Schwad 01 19 18

Marc Chagall, 1887-1985

Né à Vitebsk (aujourd'hui en Biélorussie), il étudia l'art à Saint-Pétersbourg et vint ensuite s'installer en France, où il obtint une renommée en tant que moderniste qui travailla dans de nombreux styles et par différents medias. Son travail présentait des éléments de l'art populaire juif d'Europe de l'Est, inspirés de sa jeunesse à Vitebsk.



Photographie de Marc Chagall avec sa signature. Paris, juin 1925
Bibliothèque Nationale d'Israël, Schwad 02 21 07



Cette carte postale montre six des douze célèbres vitraux de Chagall qui ornent la synagogue de l'Hôpital Hadassah de Jérusalem. Chaque fenêtre représente l'une des douze tribus de l'Israël biblique.

Carte postale reproduisant les Fenêtres de Chagall, 1965.
Bibliothèque Nationale d'Israël, collection de cartes postales, TM 8*495

Rosalind Elsie Franklin, 1920-1958

Chimiste anglaise, elle travailla sur la nature des virus, jouissant d'une vaste reconnaissance pour son travail de son vivant. Sa recherche sur les structures de l'ADN et de l'ARN conduit à la découverte récompensée par le prix Nobel en 1962, et pour laquelle elle n'a été reconnue qu'après sa mort.



Rosalind Franklin au travail
© Henry Grant Collection, Musée de Londres

DIASPORAS JUIVES
CHEMINS EUROPÉENS

MUSÉE D'HISTOIRE DES JUIFS
Du 28 janvier au 4 novembre 2018

Une idée originale de l'Association juive européenne du patrimoine et de la Bibliothèque Nationale d'Israël

Adaptation
Sílvia Planas

Textes et images
National Library of Israël. Version française de JECPJ-France

Coordination
Culturània S.C.

Conception et production
CREArquitectura

Equipe technique (traduction, installation et communication)
Neus Casellas, Mireia Compte, Lídia Donat, Marc Francesch, Núria Heras, Anna López, Sandra Sánchez et Cristina Taberner

Organisé par
Patronat Call de Girona

Direction du Patronat Call de Girona
Assumpció Hosta

Direction du Musée d'Histoire des Juifs
Sílvia Planas

www.girona.cat/call - facebook.com/callgirona

CC BY SA

DL Gi 286 - 2018

Patronat Call de Girona · aepj · Ajuntament de Girona · Diputació de Girona · Generalitat de Catalunya